

À la rencontre des théâtres africains

Bernard Magnier

Number 148 (3), 2013

Hors de Montréal, *point de salut ?*

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/70196ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Magnier, B. (2013). À la rencontre des théâtres africains. *Jeu*, (148), 160–164.

BERNARD
MAGNIER

À LA RENCONTRE DES THÉÂTRES AFRICAINS

Selon les lieux et les temps, le mot « théâtre » a souvent renvoyé à des pratiques fort éloignées de l'acception la plus communément admise aujourd'hui dans le monde occidental, cette dernière recouvrant elle-même des réalités bien dissemblables... L'Afrique n'est pas en reste et dans les marges du sacré, des rituels initiatiques et des cérémonies traditionnelles, des manifestations rapidement étiquetées inclassables relèvent à l'évidence d'une certaine dramaturgie. Nous n'appréhenderons pas ici ces formes et nous en tiendrons à un rapide panorama de la production dramaturgique africaine écrite. Outre cette réserve majeure, notre propos sera également limité, linguistiquement et géographiquement, et il sera ici question du théâtre écrit en français dans la seule Afrique sub-saharienne.

Aux premiers temps de cette écriture dramaturgique, dans la première moitié du XX^e siècle, l'Histoire, la conquête coloniale et les grands résistants ont d'emblée inspiré les dramaturges. Les grandes figures de Lat Dior, de Samory Touré, de Béhanzin apparurent sur les scènes, mais, plus qu'aucun autre, Chaka, le fondateur de l'empire zoulou (Afrique du Sud) inspira, à lui seul, nombre d'auteurs qui virent en lui une figure emblématique et s'employèrent soit à une reconstitution fidèle de sa destinée, soit à une transposition

de celle-ci dans l'Afrique d'aujourd'hui. Le Malien Seydou Badian (*la Mort de Chaka*), le Sénégalais Abdou Anta Kâ (*les Amazoulous*), les Guinéens Condetto Nenekhaly Camara (*Amazoulous*) et Djibril Tamsir Niane (*Chaka*) ou encore le Congolais Tchicaya U Tam'si (*le Zulu*) ont tous choisi le

Le théâtre comme la culture en général devrait toujours jouer un rôle d'éveilleur de conscience, de renforcement de la solidarité nationale et internationale. Un théâtre éducatif, distrayant pour le peuple et non pour une élite, un théâtre qui exprime aussi bien les racines culturelles autochtones que les greffes nées de l'Histoire.

JEAN PLIYA DRAMATURGE BÉNINOIS

Journal de l'exposition *Théâtres d'Afrique noire*,
Centre Georges-Pompidou, octobre 1984.

« Napoléon noir » pour héros. On pourrait compléter cette liste par les noms du Tchadien Moustapha Baba (*Commandant Chaka*) ou du Togolais Sénouvo Agbota Zinsou (*On joue la comédie*), l'un et l'autre transposant le personnage historique en d'autres lieux et en d'autres temps.

Dans cette même période, les héroïnes ont eu également leur place. Ainsi, tandis que l'Ivoirien Bernard Dadié, considéré comme le pionnier du théâtre francophone africain, a retenu la figure historique de la « Jeanne d'Arc du Congo » dans sa pièce *Béatrice du Congo*, son compatriote Charles Nokan a pour sa part mis en scène une reine baoulé dans son drame *Abraha Pokou*. Outre l'exaltation du courage de ces illustres chefs, l'Histoire a souvent été le prétexte à quelques leçons issues du passé mais parfaitement adaptables au présent.

Aux côtés de ces drames historiques, des comédies plus légères ont mis en avant la vie quotidienne et ses travers. La rivalité entre modernisme et tradition, les querelles familiales, les conflits de générations, les problèmes de dot, les mariages forcés, les amours contrariées ont alimenté un grand nombre de comédies. Le Congolais Guy Menga (*la Marmite de Koka-Mbala*), le Béninois Jean Pliya (*la Secrétaire particulière*) ou le Camerounais Guillaume Oyônô-Mbia (*Deux prétendants, un mari*) ont été des auteurs à succès dans ce registre.

Très vite, cependant, l'immédiate actualité est venue à son tour prendre sa place et les années qui ont suivi les indépendances des pays francophones, au début des années 60, ont donné une matière première politique de choix aux dramaturges. Le poète congolais Tchicaya U Tam'si illustre parfaitement



Kossi Efovi. © Lansman Émile & Cie.



cette transition. Avec *le Destin glorieux du Maréchal Nnikon NNiku*, il fustige et moque les dérives dictatoriales aux relents ubuesques, tandis que dans sa nouvelle adaptée avec grand succès à la scène, *le Bal de Ndinga*, il raconte le lendemain de l'indépendance congolaise tragiquement vécue par un employé d'hôtel. À la croisée des générations, son compatriote météore, Sony Labou Tansi, a été pour le théâtre africain francophone un éveillé de possibles. Il a également marqué son temps en créant à Brazzaville sa propre troupe, le Rocado Zulu Théâtre, avec laquelle il a sillonné le monde, souvent à partir de Limoges et du Festival des Francophonies où il fut un invité fidèle. Plusieurs metteurs en scène français (Daniel Mesguich, Gabriel Garran, Jean-Pierre Klein, Guy Lenoir) ont monté ses pièces (*la Parenthèse de sang*, *Antoine m'a vendu son destin*, *Moi, veuve de l'empire*, *la Résurrection rouge et blanche de Roméo et Juliette*), et il fut un précurseur sur les scènes occidentales.

Le théâtre africain de la prochaine décennie sera probablement un théâtre plus africain, pour s'être donné les moyens de sa naissance et de sa diffusion en Afrique. Il constituera une donnée incontournable du débat démocratique dans l'Afrique de demain.

JEAN-PIERRE GUINGANÉ

DRAMATURGE ET METTEUR EN SCÈNE BURKINABÉ, 1947-2011

« Afriques paroles d'aujourd'hui », journal du Théâtre des Halles, Avignon, juillet 1995.

Plus récemment, des dramaturges nés sur le continent africain et vivant en France se sont imposés, ont exprimé et revendiqué leurs « indépendances ». Ils ont voulu se libérer des entraves des adjectifs, des étiquettes pesantes et souhaiter une liberté d'auteur sans entraves, sans attaches géographiques originelles. Kossi Efoui, contraint à l'exil par l'oppression politique togolaise, est de ces auteurs qui, dans ses romans comme dans ses pièces (*Récupérations*, *Io*, *l'Entre-deux rêves de Pitagaba*), se veut, avant tout et surtout, un écrivain soucieux des problématiques humaines dans une écriture exigeante et inventive. Venu de Côte d'Ivoire, Koffi Kwahulé, l'un des plus prolifiques dramaturges contemporains, s'est très tôt affranchi des sujets obligés et a su créer avec une belle indépendance d'esprit une œuvre (*Bintou*, *Jazz*, *P'tite souillure*, *Big Shoot*, *Brasserie*) dans laquelle la musique, le jazz en particulier, joue une importante partition.

D'autres dramaturges perpétuent une tradition de l'engagement et mettent leurs talents au service d'une cause. Koulsy Lamko, le Tchadien, est de ceux-là. Les textes et les spectacles de cet artiste pluridisciplinaire (*Tout bas... si bas*, *le Mot dans la rosée*) sont des cris, des mises en garde, adressés au monde depuis ses divers lieux de travail et de résidence, successivement le Burkina Faso, le Rwanda et aujourd'hui... Mexico. Plus iconoclastes et recourant volontiers à l'humour, Marcel Zang, né au Cameroun, crée une œuvre où se mêle l'histoire contemporaine (*Mon général*) et des drames intimes, tandis que Gustave Akakpo alterne les pièces graves (*Habbat Alep*, *la Mère trop tôt*) et les spectacles comiques où, seul en scène, il fustige les dirigeants corrompus et despotes et leurs commanditaires français (*Chiche l'Afrique*).

De Brazzaville, traquant dans une langue inventive et fiévreuse les soubresauts de l'humain et les chaos de l'histoire congolaise, Dieudonné Niangouna a su imposer un théâtre (*les Inepties volantes*, *le Socle des vertiges*) dont la langue s'inscrit volontiers dans les marges de celui de son aîné Sony Labou Tansi, offrant un univers singulier qui fait de lui un des auteurs africains les plus remarqués par les scènes africaines et européennes.

Dans cet univers très masculin, quelques femmes sont parvenues au devant de la scène. Werewere Liking, Camerounaise installée à Abidjan, a mis en place dans la métropole ivoirienne un lieu et une structure, la Villa Ki-Yi, permettant de créer des spectacles mêlant textes et musiques (*Percu perçues*, *Singué Mura*, *Un Touareg s'est marié à une pygmée*). Ailleurs, d'autres voix féminines ont réussi également à se faire entendre : Maimouna Guèye a puisé dans sa vie la matière première de ses pièces, qu'elle a elle-même interprétées (*Bambi*, *elle est noire mais elle est belle*), tandis que la Congolaise Marie-Louise Bibish Mumbu (*Samantha à Kinshasa*) évoque les turbulences du quotidien dans la capitale de la RDC.

Il y a le comédien dans le conteur, mais il n'y a pas toujours le conteur dans le comédien ! On peut tout mettre dans le conte, mais on ne peut pas mettre le conte dans tout. Aussi un bon conteur a-t-il plus de chance d'être un bon comédien que l'inverse...

HASSANE KASSI KOUYATÉ COMÉDIEN FRANCO-BURKINABÉ

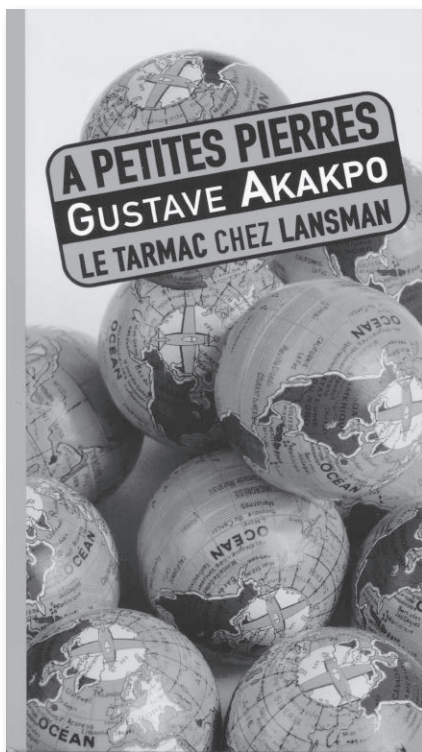
Les cahiers du Tarmac, la Scène internationale francophone, novembre 2012.



Gustave Akakpo. © Lansman Émile & Cie.

Bien d'autres noms mériteraient d'être cités ; certains ayant fait le choix du roman après quelques tentatives dramaturgiques ou demeurant les auteurs d'une seule pièce (Laurent Owondo, Moussa Konaté) ; d'autres n'ayant pas eu le temps de poursuivre leur carrière (Moussa Diagana, Williams Sassine, Alfred Dogbé)... Tous ces auteurs et leurs œuvres n'ont pas encore l'audience qu'ils méritent, tant en Afrique qu'au-delà du continent. Il reste encore beaucoup à faire, à voir et à entendre afin que ces dramaturgies trouvent leur juste place sur les scènes, mais aussi sur les rayons des librairies et des bibliothèques. En effet, l'édition est encore frileuse, à la très remarquable exception de l'éditeur belge, Émile Lansman, qui, depuis la création des éditions qui portent son nom et leur premier titre, *Qui a mangé M^{me} d'Avoine Bergotha ?* du Congolais Sony Labou Tansi, en 1989, n'a cessé d'offrir un lieu de publication et d'accompagnement des auteurs et de leurs textes, tout particulièrement auprès des dramaturges issus de l'Afrique subsaharienne.

Durant ces 20 dernières années, les romanciers africains ont conquis le devant des rayonnages des bibliothèques. À la suite des pionniers, Amadou Hampâté Bâ ou Ahmadou Kourouma, d'autres talents ont été reconnus, parmi lesquels Fatou Diome, Leonora Miano ou Alain Mabankou. Des traces vers le succès que, dans un avenir que l'on souhaitera proche, les dramaturges pourraient à leur tour emprunter... ■



Le théâtre parce qu'ils s'appuient sur la parole et non sur l'écrit et qu'il se situe dans des habitudes de communication encore vivaces en Afrique demeure le moyen privilégié pour l'écrivain qui veut communiquer avec le plus grand nombre possible.

MOUSSA KONATÉ ÉCRIVAIN MALIEN

Journal du Théâtre Populaire Romand (La Chaux-de-Fonds, Suisse), juin 1990.

Journaliste établi à Paris, **Bernard Magnier** collabore à diverses revues et radios, et dirige la collection « Lettres africaines » aux Éditions Actes Sud. Il est également conseiller littéraire pour le Tarmac, la Scène internationale francophone, et programmateur du festival Littératures métisses. Sa plus récente publication est *Panorama des littératures francophones d'Afrique. 250 chroniques de livres et 140 biographies*, dont l'accès est gratuit : www.institutfrancais.com/promotion-et-diffusion (octobre 2012).

Dix pièces

BERNARD DADIÉ

Monsieur Thôgô-gnini

PRÉSENCE AFRICAINE, 1970

Une comédie burlesque confrontant le cupide porte-canne du Roi prêt à la compromission avec les colons blancs pour satisfaire ses intérêts.

TCHICAYA U TAM'SI

le Bal de Ndinga

L'ÂGE D'HOMME, 1987

Le 30 juin 1960 à Léopoldville, un employé d'hôtel rêve d'indépendance, mais aussi de la belle et vénale Sabine...

SONY LABOU TANSI

Qui a mangé M^{me} d'Avoine Bergotha ?

LANSMAN, 1989

Walante, métis d'origine anglaise, règne en maître absolu sur une île tropicale imaginaire d'où il a banni toute présence mâle, à l'exception des inséminateurs de la patrie par lui nommés. Mais Walante tombe amoureux d'une ravissante femme, en fait un autochtone, travesti pour échapper aux persécutions.

CAYA MAKHÉLÉ

la Fable du cloître des cimetières

LA CHARTREUSE, 1991

Des personnages de fables meurent et renaissent par amour, mais se heurtent aux obstacles du quotidien...

KOSSI EFOUI

Récupérations

LANSMAN, 1992

Un petit voleur, sa mère, prostituée, un ancien séminariste souteneur et une trafiquante d'enfants sont réunis dans un habitat de misère pour une reconstitution, un *reality show* particulièrement percutant. La misère confrontée au voyeurisme inquisiteur.

KOFFI KWAHULÉ

Cette vieille magie noire

LANSMAN, 1993

La double vie de Shorty le boxeur, flanqué de son manager qui rêvait d'être acteur et de jouer Faust. Koffi Kwahulé à la rencontre de Goethe, de Ray Sugar Robinson et de... John Coltrane.

KOFFI KWAHULÉ

Bintou

LANSMAN, 1997

La destinée d'une « petite fleur de cité », opprimée et blessée au sein de sa famille et chef de bande de ses copains de dérive.

MAÏMOUNA GUËYE

Bambi, elle est noire mais elle est belle

(TEXTE INÉDIT, JOUÉ EN 2006)

L'incompréhension des parents, le mépris du maître, le viol du voisin, les mensonges du marabout, les paillettes de l'ailleurs, le mariage et la belle-famille européenne au racisme tranquille, les désillusions de l'exil...

MARIE-LOUISE

BIBISH MUMBU

Samantha à Kinshasa

ÉDITIONS LE CRI, 2008

Dans l'avion qui l'emmène vers l'Europe, une jeune femme journaliste se souvient de sa ville, Kinshasa, de son tumulte, de ses bruits et de ses fureurs.

DIEUDONNÉ NIANGOUNA

le Socle des vertiges

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, 2011

Devenus adultes, deux compagnons d'infortune racontent leur guerre et leurs souvenirs d'adolescence meurtrie.

